

CORTÈGE(S)

Cie La Lunette-Théâtre

Création 2019



Lansman

CORTÈGE(S) ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte et mise en scène
Thierry Simon

Chorégraphie
Vidal Bini

Dramaturgie
Francis Fischer

Espace sonore
Jérôme Rivelaygue

Direction du chant
Hélène Oswald

Scénographie
Antonin Bouvret

Création lumière
Christophe Mahon

Création vidéo
Antonin Bouvret et Jean-François Pey

Création costumes
Florence Bohnert

Chargée de production
Pauline Hyron

Jeu
Sylvie Bazin
Rémi Brenière
Léna Dia
Kadir Ersoy
Bruno Journée
Hélène Oswald
Sandrine Pirès

CORTÈGE(S) CALENDRIER DE CRÉATION

Production

Production compagnie La Lunette-Théâtre
Coproductions Relais Culturel de Haguenau, Espace 110 Illzach, Salle Europe Colmar
Autres coproductions en cours

Calendrier de création

18 juillet 2017, lecture partielle de Cortège(s), théâtre Le 11 à Avignon

4 décembre 2017, présentation de projet dans le cadre de Quint'Est, plateforme de diffusion de la Région Grand Est et Bourgogne Franche-Comté.

Calendrier de travail :

- 23 au 30 octobre 2018, Illzach

2019

30 jours de répétition, répartis de la manière suivante :

- Salle Europe Colmar du 2 au 11 Janvier 2019 (8 jours)
- du 28 janvier au 8 février (10 jours, dont 8 jours à Bouxwiller, et deux jours probablement à la fabrique)
- Relais culturel de Haguenau du 9 au 24 février 2019 (12 jours)

Diffusion

- 26 février 2019, Relais culturel de Haguenau, 20h30
- 27 février 2019, Relais culturel de Haguenau, 20h30
- 1er mars 2019, l'Espace culturel de Vendenheim, 20h30
- 7 mars, Espace Rohan, Saverne, 14h
- 7 mars, Espace Rohan, Saverne, 20h30
- 12 mars 2019, Salle Europe, Colmar, 20h
- 19 mars 2019 TAPS Laiterie, Strasbourg, 20h30
- 20 mars 2019 TAPS Laiterie, Strasbourg, 20h30
- 21 mars 2019 TAPS Laiterie, Strasbourg, 19h
- 22 mars 2019 TAPS Laiterie, Strasbourg, 20h30
- 23 mars 2019, TAPS Laiterie, Strasbourg, 19h
- 4 mai 2019, Espace 110 Illzach, 20h30
- Théâtre Gaston Bernard, Chatillon-sur-Seine, mars, avril ou mai 2019

« Ne pourrait-on pas dire, pour commencer, que les forces qui nous soulèvent nous viennent, qu'elles surviennent ou nous reviennent le plus souvent d'une perte ? N'est-il pas vrai que perdre nous soulève après que la perte nous a terrassé ? N'est-il pas vrai que perdre nous fait désirer après que le deuil nous a immobilisé ? Donc, commençons par la perte. »

Georges Didi-Huberman, *Perte et soulèvements*, catalogue de l'exposition *Soulèvements*, Musée du Jeu de Paume, 2016

Cortège(s), c'est l'histoire de Marion, dix-sept ans, dont le cœur s'arrête de battre, et qui s'effondre, inanimée, en plein mouvement social, lors d'une manifestation à Paris, entre la place d'Italie et la place de la Nation.

Celle de Meurey, qui se trouve devant la porte de Viviane, la mère de Marion, le soir même, et qui va devoir s'y coller pour annoncer ce qui semble improbable.

Ce sont les fragments en flash-back d'une histoire d'amour fulgurante entre Marion et Reda.

C'est l'histoire de Yasmina, et de la classe de terminale ES où Marion est scolarisée jusque là, au lycée Villon dans le XIV^{ème} arrondissement.

De Charlotte, journaliste que rien ne prédestinait à couvrir un mouvement social, au milieu d'une folle instrumentalisation du décès d'une jeune fille par les médias.

Celle d'Amblard, le proviseur du Lycée Villon, qui rêvait jusque là de vacances en août à Arcachon et qui se retrouve presque seul pour trouver les mots.

C'est celle d'Ergouin, le secrétaire général de la Préfecture, qui rêvait d'une carrière dans le Cantal, mais qui est en poste dans la capitale quand cela arrive, à qui on confie la tâche de gérer l'ingérable dans les jours qui suivent, lorsque ce qui est un évènement singulier prend une toute autre dimension, sociale, voire politique.

L'histoire d'un déferlement sur les réseaux sociaux et dans la rue.

De tous ces cortèges que l'on forme pour rompre sa solitude et pour partager sa colère, sa peine, mais aussi, comme une consolation du monde, et oui, pourquoi pas, pour célébrer la vie.

Comment tout ceci bouleverse, modifie les trajectoires individuelles d'une constellation d'identités.

Comment, malgré tout, en faire une ode à la vie pour ceux qui restent.

Thierry Simon, 31 octobre 2016.

CORTÈGE(S) NOTE D'INTENTION

Comment rendre compte, au théâtre, de la multitude, dans le cadre d'un mouvement social ? D'en conserver le rythme, l'urgence, l'accélération, la condensation du temps ? Comment rendre compte, au cœur de ce mouvement, des trajectoires singulières d'individus, et de leurs inflexions ? Comment conserver la trace du temps passé et du temps présent ? Des sentiments et de l'émotion vive que provoquent les événements qui le jalonnent ? Le passage de l'accablement au relèvement, individuel ou collectif ?

J'ai fait le choix, à l'écriture, d'un théâtre de récit et d'adresse directe, à l'attention d'un chœur de comédiens, entrecoupé de fragments de dialogues. Tenter de trouver la forme et la force d'une matière à partager de la manière la plus directe possible.

Le geste d'écriture initial de **Cortège(s)** est comme le « roman » de la pièce, qui servira de socle pour le travail d'écriture de plateau. Un peu à la manière dont procède le cinéaste Bruno Dumont, lorsqu'il écrit le roman du film qui servira de fondement au scénario à venir. Il est cependant probable qu'une large partie de cette matière sera conservée.

Cette matière, composée de trente très courtes séquences, multipliant les temporalités (cinq jours) et les espaces, offre un beau terrain de jeu, d'espaces à créer entre les séquences et à l'intérieur d'elles-mêmes.

Avec cette matière partagée nous aborderons le plateau comme une vaste machine vouée à jouer, à chanter, à danser, à performer et à dire.

Les corps seront en mouvement dans une énergie chorale du plateau: ce qui m'a fasciné en réalisant des recherches iconographiques autour de la thématique du spectacle, c'est à quel point tout mouvement social s'écrit, physiquement, avec les corps parlants de ceux qui le constituent. A l'ère de tout virtuel, il y a là, anthropologiquement, quelque chose presque à contre courant des tendances lourdes actuelles. Il nous faudra retrouver cette énergie sans illustration. Trouver la légèreté sans pathos, rechercher constamment la joie de partager, cette joie sans laquelle aucun mouvement social ne se construit.

Nous n'excluons pas, à l'heure actuelle - deux ans avant la création-, de prévoir une forme disponible en salle, mais également une forme autonome, légère techniquement, toute en proximité avec le public, réalisable dans un lieu non équipé.

Avec l'essentiel du noyau de création du précédent spectacle, formant collectif de création de celui-ci, j'ai très envie de nous permettre, le plus longuement possible, l'élaboration, - avec la confiance réciproque qui est la nôtre - d'une écriture scénique qui ne soit pas prédéfinie en amont du temps de travail.

Thierry Simon, 20 février 2017



Le corps en mouvement est évoqué à de nombreuses reprises dans la trame textuelle de **Cortège(s)**.

Nous avons, empiriquement, abordé la question du corps dansé dans notre précédente création, lors d'une séquence de cabaret, et sur un espace sonore live dans la troisième partie du spectacle.

« Marion dit que jamais un mouvement qui a changé les choses n'a pu s'abstenir d'une présence dans la rue. Que celui qui dit non le fait d'abord avec son corps, dans la rue, et que ses gestes sont les mêmes depuis des lustres, que c'est fort et beau, et fragile et humain, et qu'on a besoin de ça pour se sentir moins seuls et pour trouver un équilibre ensemble quand ça tourne trop fort dans la tête et le cœur. »

Cortège(s), Avant, 4

Mais il m'a semblé nécessaire, sur ce projet, que nous soyons accompagnés par un chorégraphe dont la démarche serait, fondamentalement, en fraternité avec la notre.

Sur les conseils de Guy-Pierre Couleau, je me suis intéressé au travail de Vidal Bini, aux projets entrepris avec le collectif Kilohertz mais aussi à ceux qu'il poursuit désormais, en terme de création et de transmission, au Théâtre du Marché aux Grains.

Nous nous sommes rencontrés à plusieurs reprises, et avons acté notre désir de travailler ensemble sur ce projet.

Les comédiens de **Cortège(s)**, au détour de telle ou telle création, de pratiques person-

« C'est heurté, c'est primaire, presque tribal, sous le regard étrange de la statue de Notre Dame des Nations de Joseph Pyrz - c'est presque impossible à dire Pyrz - sensée symboliser la diversité de la population du quartier. Ils dansent comme si le souvenir de leur amie en dépendait. Et c'est probablement le cas, à cet instant là. »

Cortège(s), 18

nelles, ont tous abordé la pratique de la danse à un moment de leur parcours.

Mais ce ne sont pas du tout des danseurs de formation. Le travail s'articulera donc avec prudence, sur la question de la présence, si essentielle dans ce projet, de la mise en espace et en mouvement du chœur.

Il s'agira à partir de canevas, de stimuler l'équipe au plateau, dans le respect de la singu-

« Quelque chose entre dans le corps d'Ergouin comme un flux inconnu, ça circule dans les bras et dans les jambes et ça cogne entre les tempes, Ergouin fait une chose qu'il n'avait jamais osé faire devant quiconque jusqu'alors : il danse. »

Cortège(s), 21

larité des corps de chacun. Le travail débutera par un chantier durant lequel nous travaillerons ces questions, et élaborerons un langage, un lexique, une grammaire commune des corps dans l'espace, fondés sur une sorte de bodystorming, notamment autour des notions de chute et de relèvement, de direction, de rupture, si présentes dans les trajectoires des personnages évoqués dans **Cortège(s)**.

« Reda se lève et monte sur la table, et se lance dans une sorte de geste qui le propulse vers l'avant et qu'accompagne un souffle sonore. Peu à peu, d'autres montent sur les tables et progressivement, c'est un chœur soufflé et basculant qui unit tout la salle, juché sur les tables comme un seul corps mobile et vivant. »

Cortège(s), Avant, 4

CORTÈGE(S)

Chanson, musique live, espace sonore

Dans notre précédente création, Wannsee Kabaré, nous avons décidé d'inclure des espaces chantés, en solo, trio ou incluant l'ensemble des huit comédiens, a capella ou accompagnés de musique réalisée sur le plateau par les comédiens musiciens (Hélène Oswald, piano et batterie, également à la direction du chant, Yann Siptrott, guitare, Bruno Journée, basse).

Au delà du résultat final de ces insertions, cette décision a considérablement, et très positivement influé sur le mode de travail en amont de la création : commencer chaque journée de répétition, par le chant, outre que cela, pour le dire simplement, met le cœur-chœur- et le corps en joie, a permis de fonder solidement le groupe de création, d'y puiser une énergie nécessaire au spectacle final. J'avais entendu Jean Bellorini décrire ce processus de travail initié systématiquement par le chant. Je me suis totalement retrouvé dans ses propos.

La partition sonore de Wannsee Kabaré était particulièrement éclectique: La Marmotte, poème de Goethe mis en musique par Beethoven, un extrait du Miserere d'Allegri, adapté à quatre voix, un répertoire pop-rock détourné : Creep de Radiohead, Louie Louie d'Iggy Pop, Kashmir de Led Zeppelin, I fought the law des Clash.

Nous avons essayé, et partiellement réussi, l'insertion de ces espaces sans qu'ils ne paraissent plaqués artificiellement à l'action dramatique, mais, au contraire, y participant à leur manière et faisant sens. Au delà, nous avons pu expérimenter les enjeux liés à l'entrée, et surtout à la sortie dramaturgique de tels espaces sonores au cœur d'un spectacle.

Enfin, techniquement, la compagnie a acquis un matériel de sonorisation de très bonne qualité à l'occasion de cette création.

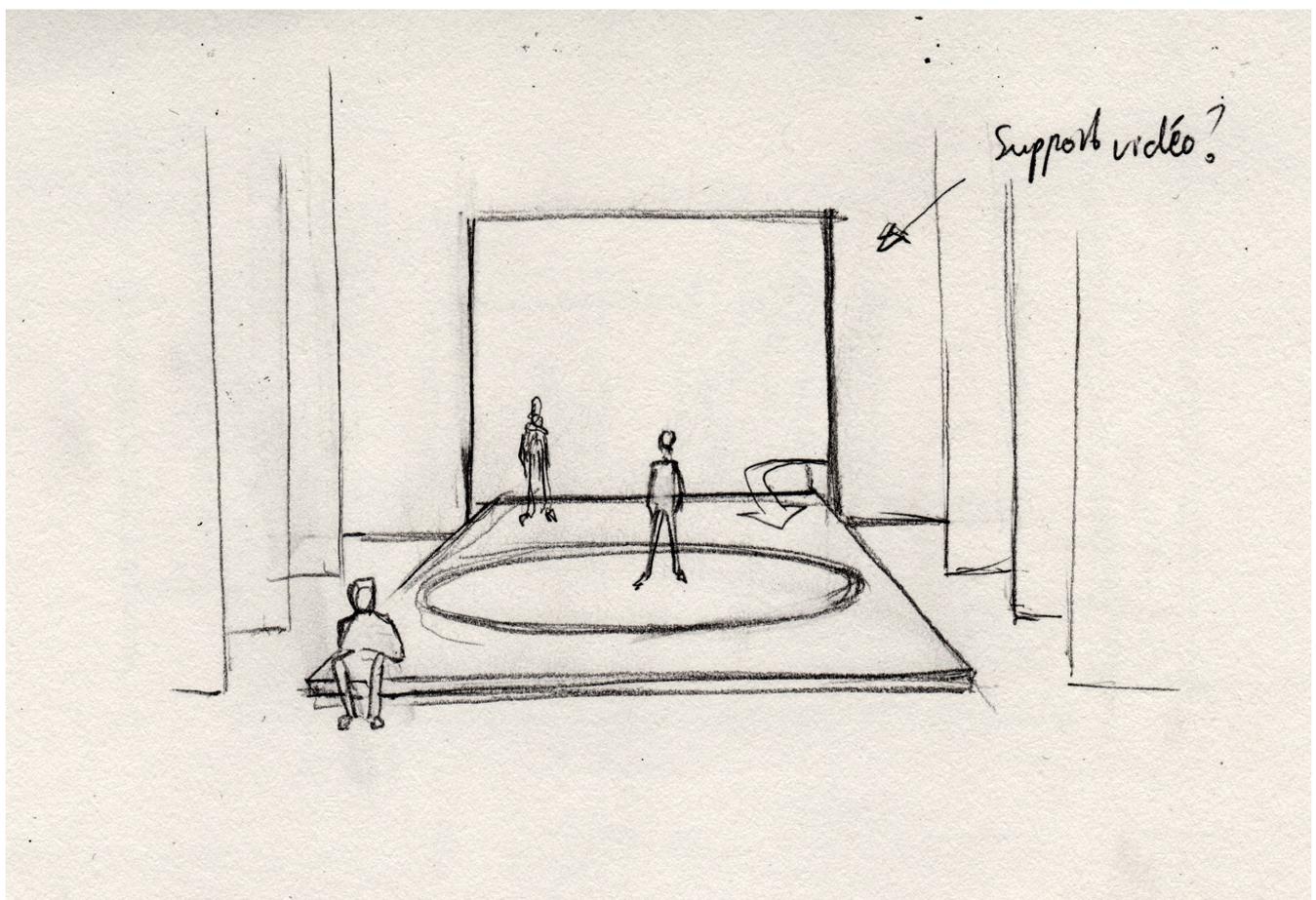
Nous souhaitons, dans **Cortège(s)**, poursuivre ce cheminement, pour ce qu'il apporte en terme d'énergie de groupe lors du travail de création - celui ci sera constitué en grande partie du noyau de création de Wannsee - en incluant des chants a capella ou accompagnés de musique réalisée sur le plateau, tant il est vrai que les cortèges, cortèges joyeux, cortèges de peine, évoluent le plus souvent dans des espaces sonores singuliers, peuplés d'instruments improbables. Cette partition sonore globale est à l'heure actuelle en pleine élaboration. Il est trop tôt pour la fixer. Mais il est certain que les chants incluant tout ou grande partie de l'ensemble des comédiens sur le plateau seront cette fois-ci prédominants.



Quelques mots d'Antonin Bouvret, le scénographe de la compagnie :

« Un espace utilisant un plateau tournant, qui permet, par traversées, de passer d'un espace à l'autre, mais aussi d'une temporalité à une autre. Un plateau intégré dans un plateau technique permettant une surface plane parfaitement utilisable pour les moments chorégraphiés.

Ce sont des images qui ne sont pas forcément calées sur un moment précis, mais plus une exploration des possibilités de volumes et d'entrées. Cela parle d'espace urbain, de place publique, de podium de mode, de statue, de forêt, de maisons sur pilotis. »



CORTÈGE(S) Action culturelle autour du spectacle

La création du précédent spectacle de la compagnie, **Wannsee Kabaré**, s'est accompagnée d'une très vaste opération d'action culturelle en amont du spectacle, incluant toute l'équipe artistique, les producteurs du spectacle, des enseignants, près de 700 élèves de lycées et collèges.

Des projets fédérateurs d'école du spectateur ont été financés par les Scènes du Nord et par l'ACMISA, groupement d'intérêt public réunissant le Rectorat, la DRAC les Collectivités et différents mécènes.

Pour la première fois sur ces territoires, le projet « École du Spectateur » a été en lien direct avec une création théâtrale. L'équipe de création a pris en charge les ateliers de pratique artistique. Vingt-quatre classes, plus de 700 élèves (collégiens de 3ème et lycéens) ont bénéficié d'un volume total de 96 heures (4 heures, soit deux ateliers de deux heures par classe). Ces ateliers se sont déroulés en amont du spectacle, menés pour chaque atelier, par deux artistes de l'équipe de création, permettant de croiser les entrées formelles du spectacle: jeu et vidéo, jeu et espace sonore, jeu et travestissement, jeu et chant.

Les élèves ont pu se retrouver dans une grande journée d'échange en mai 2016. La création d'un blog interactif leur a permis de communiquer entre eux durant toute l'opération. En lien avec le Rectorat et le corps d'inspection, les enseignants et les encadrant ont bénéficié de deux formations territoriales de proximité, de deux journées chacune, en amont du spectacle, l'une à Saverne, l'autre à Wissembourg. Tous les élèves concernés ont assisté à une représentation du spectacle et les Scènes du Nord ont procédé à l'achat de 700 exemplaires du texte auprès des Editions Lansman, à destination des élèves participants à l'opération.

La compagnie a également proposé une petite forme (tableau 2 du spectacle) qui a été diffusée dans des lieux insolites, non équipés, au cours du mois de février 2016 sur ces territoires.

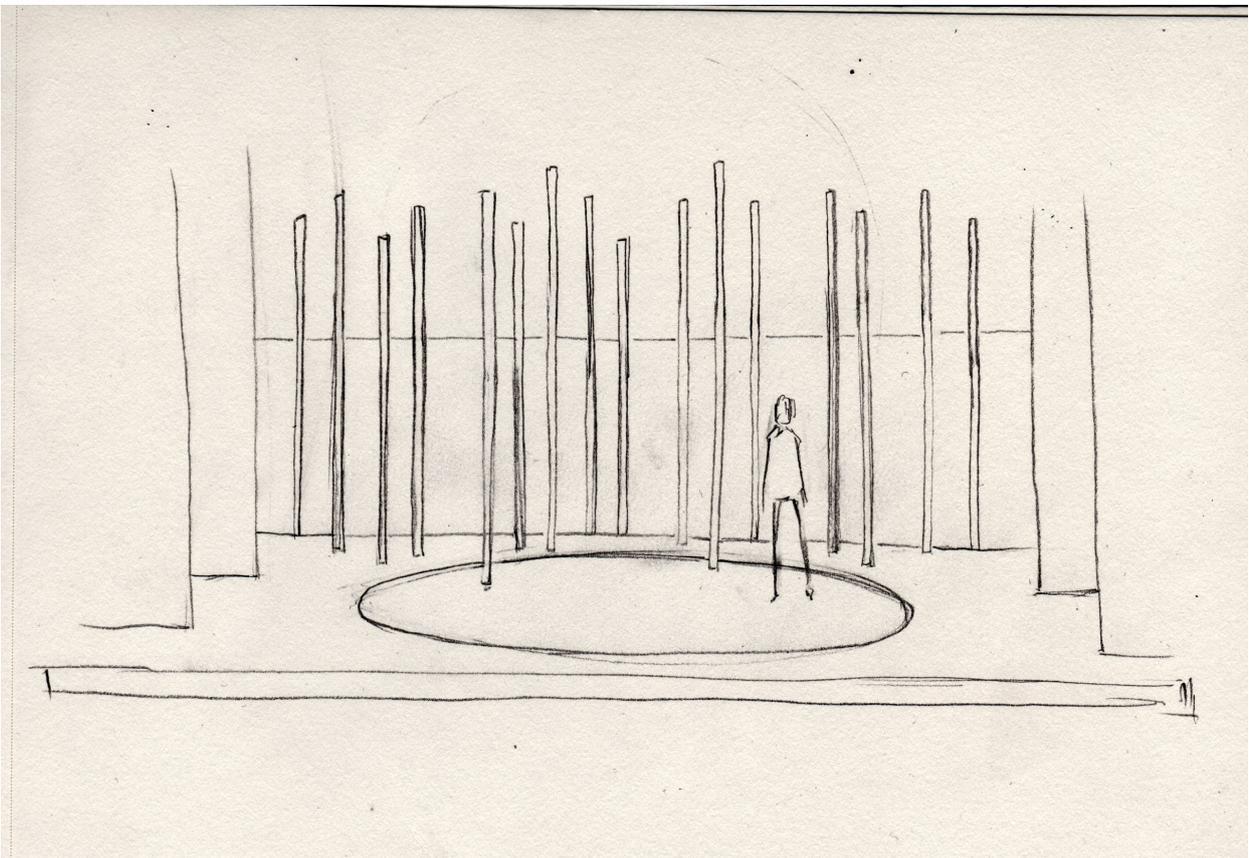
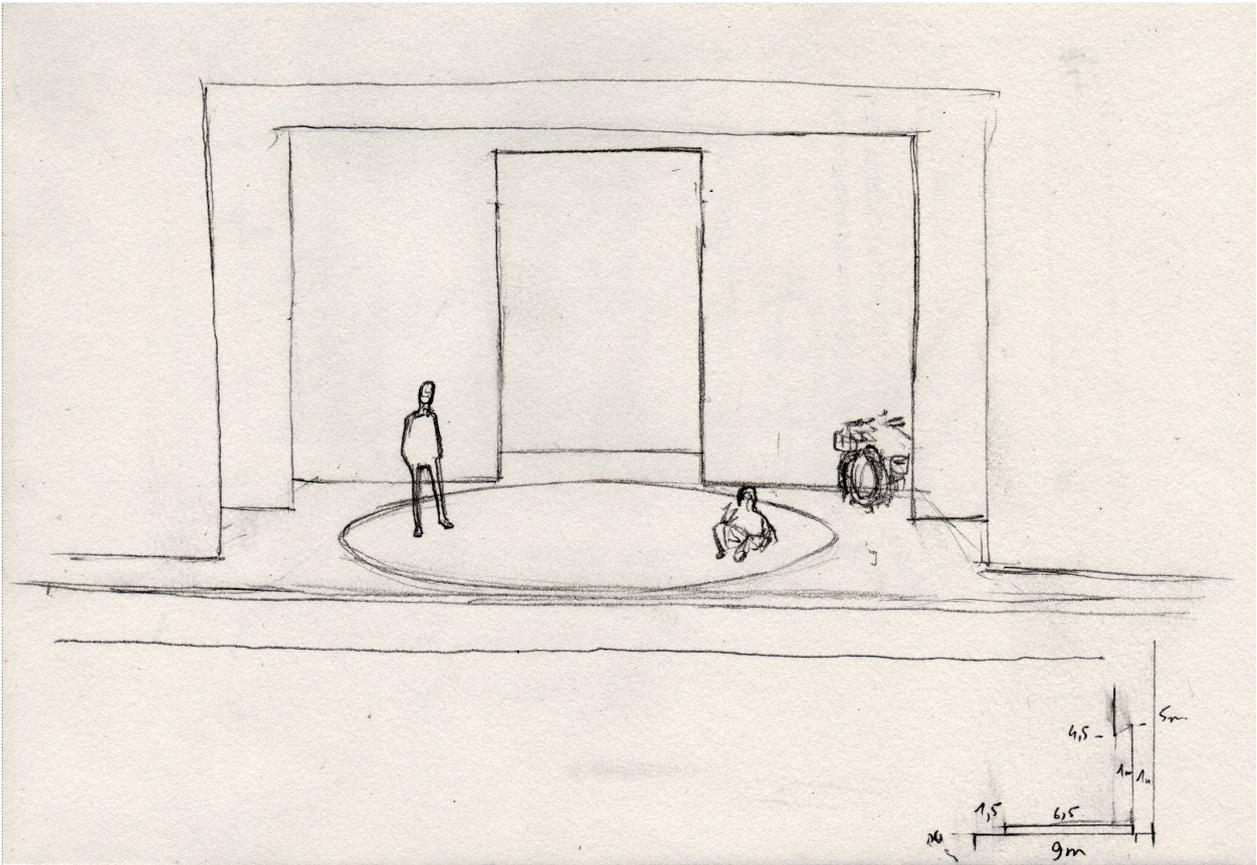
Ces actions ont mobilisé toute l'équipe de création, ont fait partie intégrante du processus de création. Bien entendu, toutes ces actions ont permis d'aiguiser le regard de tous ces élèves, de faire, en quelque sorte, que l'objet scénique qu'ils ont pu voir leur était, par la pratique concrète au contact direct des artistes, déjà familier.

Nous envisageons, pour **Cortège(s)**, en lien avec les lieux partenaires, une action du même type. Bien entendu les ateliers proposés ne seront pas exactement les mêmes. Voici quelques propositions **d'ateliers ponctuels** qui seront proposés en amont du spectacle, **dès l'automne 2018:**

- jeu et chant
- jeu et vidéo
- jeu et espace chorégraphié

mais aussi, cette fois, **atelier d'écriture**, la forme textuelle de **Cortège(s)** permettant d'imaginer de courtes séquences d'écriture entre les séquences existantes.

Par ailleurs, le phénomène des **réseaux sociaux** étant très présent dans **Cortège(s)**, nous imaginons, avec plusieurs enseignants déjà volontaires, de créer des **profils fictifs de personnages**, et notamment celui de Marion permettant aux élèves de s'immiscer dans la fiction, d'échanger entre eux autour de cet objet commun, et de s'interroger ensemble sur ce type de réseau de communication.



CORTÈGE(S) ÉLÉMENTS FINANCIERS

Budget prévisionnel de création : 100 000 €
Recherche de coproductions : montant total de 20 000 €
Demandes de subvention Drac Grand Est, Région Alsace, Ville de Strasbourg, Conseil général du Bas-Rhin, Spedidam, Adami, CNT

Coût de cession du spectacle : 5 000 € HT
Transport décor : 1.1 € HT du km
Défraiements en tournée : 11 personnes

En salle :

ÉLÉMENTS TECHNIQUES

Profondeur du cadre de scène : 7 m
Ouverture du cadre de scène : 10 m
Hauteur du cadre de scène : 5,5 m

Montage J-1

Durée prévisionnelle du spectacle : 1h30/1h45

Jauge : 400 spectateurs

En lieux non équipés : en cours

CORTÈGE(S) ÉQUIPE DE CRÉATION

Thierry Simon, écriture, mise en scène

Auteur, metteur en scène. Il intervient en enseignement de spécialité théâtre au lycée international de Strasbourg, en partenariat avec le TNS, ainsi qu'en licence d'arts du spectacle à l'Université de Strasbourg, dans le cadre d'un atelier d'écriture.

Sept de ses textes, *Le Mur*, *Oro*, *Circus Mundi*, *Les Soeurs Mézière*, *Vivarium S01E02*, *Peines d'amour gagnées*, *le manuscrit de Tripoli* et *Wannsee Kabaré* sont édités chez Lansman. *Le Mur*, *Oro* et *Circus Mundi* ont été joués en Belgique, en France, au Luxembourg, et en Suisse à de nombreuses reprises.

Il répond également à des commandes d'écriture du collectif des Foirades (2007), des Taps (2006, carte blanche, commande des artistes associés), du Point d'Eau (2008) de la compagnie dirigée par Pascal Holtzer, Unique et compagnie (2014-2015), de la compagnie dirigée par Beatrice Gutierrez, Les Gladiateurs (2016-2018), ainsi que de drameducation, structure installée à Poznan (Pologne) visant la diffusion du théâtre en langue française en Europe de l'Est (publication dans la collection 10 sur 10).

Pour la compagnie la Lunette-théâtre, il signe les mises en scène de *Histoire de Marie de Brassai* en 2009, des *Soeurs Mézière* en 2010, de *Vivarium S01E02* en 2012, de *Wannsee Kabaré* en 2016. Ces quatre spectacles ont été subventionnés par l'Etat et les collectivités, et, pour trois d'entre eux, sélectionnés par la commission de programmation des Régionales, tournée organisée par l'Agence culturelle d'Alsace en partenariat avec les diffuseurs régionaux.

Vivarium S01E02 s'est vu attribué le prix du meilleur polar théâtral 2013 au Festival du polar de Cognac.

Vidal Bini, chorégraphie

Il étudie à l'école de l'Opéra et au Conservatoire National Supérieur à Paris. Il rejoint le Ballet de l'Opéra du Rhin en 2000, et devient artiste indépendant en 2003. Il travaille avec Felix Ruckert entre 2003 et 2009, avec la compagnie Le Grand Jeu (Louis Ziegler) depuis 2003, et récemment avec Amaraoui Burner Project, S-H-I-F-T-S et Clément Layes. Il approfondi sa pratique de l'improvisation avec Kirstie Simson. Il fonde la cie KHZ en 2006. Dans son travail chorégraphique, il explore des dynamiques somatiques et sociales, improvisées, comme moyens de créer des moments de présences sensibles dans un contexte performatif.

En parallèle, il collabore avec d'autres artistes comme Robert Clark, Michaël d'Auzon, Lorenzo Gleijeses et Olivier Meyer pour secouer ses pratiques et aboutir un questionnement et une compréhension plus profonde de ce qu'est le fait d'être en scène, cherchant d'autres formes de représentation.

Bruno Journée, jeu

Bruno Journée se forme à l'École nationale du cirque Annie Fratellini (1977-1979) et à l'ENSATT (B.Jacques, P.Tabard, M.Bozonnet) de 1983 à 1985. Il joue dans les années 80 pour plusieurs compagnies notamment en région parisienne, comme Le Groupe Bolbec (Paris)/Théâtre & culture (Versailles)/ Théâtre de l'Alpha (Mantes la Jolie)/Ecla-Théâtre (Paris)/Le Studio Théâtre (Stains)/La Grande Ourse (Bondy). A partir des années 90, Il joue dans différentes productions de compagnies indépendantes en Alsace, comme le Théâtre Suspendu/Histoire Encore (M.Rebjock), Pandora la Compagnie (Dominique Guibert), Unique Compagnie (Pascal Holtzer), Articulations (JJ Mercier), Le Kafteur (Les Ju-meaux Vénitiens de Carlo Goldoni)

Au cinéma, il tourne dans plusieurs longs métrages de M.Caro, J-P.Jeunet, M.Bluwal, F. Zenou, A.Hakim, C.Zidi, A.Merlet, L.Rigal.

Pour la Lunette-Théâtre il joue dans Vivarium S01E02 et dans Wannsee Kabaré.

Sylvie Bazin, jeu

Sylvie Bazin se forme à l'art Théâtral au conservatoire d'art dramatique de Grenoble, (Abbes Faraoun et Louis Beyler), au clown et à la comédia dell'arte (Paul André Sagel ,école Lecoq) ainsi qu'au mime et à l'expression corporelle (Isaac Alvarez). Elle joue avec le théâtre du Totem, à St Briec (Hubert Lenoir et Paul-André Sagel) à Grenoble avec le théâtre de l'Immédiat (Patrick Ducré) puis avec diverses compagnies indépendantes en Région Alsace (Collectif Les Foirades, La Lunette Théâtre).

En 2009, elle interprète seule en scène *Histoire de Marie* de Brassai, spectacle de La Lunette- Théâtre sélectionné dans le cadre des Régionales 2009-2010.

Elle participe à toutes les créations de la Lunette-Théâtre.

Kadir Ersoy, jeu

Kadir est né à Mulhouse en 1997.

Il suit un parcours en spécialité théâtre au Lycée Camille See de Colmar, et intègre le Conservatoire de Colmar.

En 2016, il intègre l'école Acting studio à Lyon où il passe une année riche d'enseignements.

En 2017-2018, il fait partie du programme Premiers Actes initié par le TNS de l'Odéon – Théâtre de l'Europe grâce auquel il effectue des stages de jeu sous la direction de Stanislas Nordey, Yann-Joël Collin, Olivier Py , Séphane Braunschweig notamment.

Rémi Brenière, jeu

Rémi Brenière est né en 1976, à Remiremont dans les Vosges, où il découvre le plaisir du théâtre dès le collège.

Associé aux Rencontres théâtrales des jeunes en Europe, il rencontre Pierre Voltz et Pierre Diependaële, après quoi, il s'engage professionnellement en 1995 au Marché aux Grains, théâtre à Bouxwiller, il participe dans la compagnie à de très nombreuses réalisations sous la direction de Pierre Diependaële.

(*Dans la jungle des villes, Le silence de Molière, Double café, Maîtres et Valets, Troilus et Cressida, Comédies Françaises, Poète et boxeur, Le jour des meurtres dans l'histoire de Hamlet, La vie est rêve, Histoires de Théâtre.*)

Sandrine Pirès, jeu

Elle fait son entrée dans le milieu professionnel par le biais de l'Atelier du Rhin de Colmar (Comédie de l'Est) sous la direction de Matthew Jocelyn. Au sein de ce théâtre, elle a eu l'opportunité de travailler en tant que comédienne, assistante à la mise en scène et formatrice auprès de public varié.

Elle fonde la cie Le Gourbi bleu pour laquelle elle signe les mises en scène de Derniers Remords avant l'Oubli, de JL Lagarce, Jusqu'à ce que la mort nous sépare, de R. de Vos, Le partage de Nathalie Papin.

Au théâtre du Peuple de Bussang, elle est assistante à la mise en scène de Pierre Guillois pour Le Ravissement d'Adèle de Rémi De Vos, et L brames des biches de Marion Aubert

Pour La Lunette-Théâtre, elle joue dans Wannsee Kabaré.

Hélène Oswald, direction du chant, jeu, piano, batterie

Comédienne, conteuse, elle est aussi pianiste, flûtiste, harpiste, chanteuse, notamment dans « The Dead Monkeys Upstairs » (compositions rock-électro-contemporaines) (2010 à 2012) ou " Coda Bar », où elle reprend des standards du jazz, de la chanson française, de la musique classique et traditionnelle européenne. Elle enseigne également en ateliers musique et chant en Alsace et en Moselle. Elle crée les bandes sonores des parcs des Sainte Croix, de la cie Avec ou sans fil. Elle participe par ailleurs aux spectacles d'improvisation de la cie du Clou à Nancy.

Pour La Lunette-Théâtre, elle joue et assume la direction du chant dans Wannsee Kabaré.

Florence Bohnert, création costumes

Formée en section de jeu au Conservatoire de Strasbourg, Florence Bohnert s'engage en autodidacte vers la conception et la réalisation de costumes. Elle conçoit et réalise des costumes de scène pour des compagnies de théâtre et de danse en Alsace et en Lorraine : Blicke, Estro, Amoros et Augustin, OC&CO, Crescendo, Le Centre Chorégraphique de la Ville de Strasbourg, Acte 5, BoulevArt Théâtre, Avec ou sans fil, Le Kafteur, Théâtre de Tuiliers, La Jacqueline, La Mesnie H... Soit près de 50 spectacles depuis 1994.

Pour La Lunette-Théâtre, elle réalise les costumes de Vivarium S01E02 et de Wannsee Kabaré, spectacle dans lequel elle interprète également plusieurs rôles.

Jérôme Rivelaygue, espace sonore, violon

Créateur sonore, compositeur et régisseur son, Jérôme Rivelaygue a collaboré avec de nombreux metteurs en scène et compagnies en Alsace (Christian Hahn, Francis Freyburger, le Kafteur, Avec ou sans fil...). Il a également participé à plusieurs projets de création sonore (remixes politiques, parutions dans plusieurs compilations...) sous le pseudonyme *Le vrai Bernardo*, collaborant ainsi avec DJ Davduf, le netlabel Antisocial ou encore les logiciels OhmForce. Il complète ces activités en intervenant en tant que technicien sur plusieurs festivals (Phalsbourg, Sénones, Mon mouton est un lion...) ou comme intervenant MAO et son à l'image dans le cadre de l'éducation nationale.

Pour la Lunette-Théâtre, il réalise les espaces sonores et assure la régie son sur Vivarium S01E02 et Wannsee Kabaré.

Antonin Bouvret, scénographie

Antonin Bouvret s'est formé à l'école des Beaux Arts de Mulhouse ainsi qu'à l'école du TNS. Il a travaillé avec Giorgio Barberio Corsetti, Alexandre de Dardel, Laurent Hatat, Yann-Joël Colin ainsi qu'avec de nombreuses compagnies indépendantes en région (Plume d'éléphant, Théâtrino). Il est aussi costumier et créateurs de marionnettes et d'accessoires. Il se définit comme créateur d'espaces fonctionnels où se côtoient symbolisme et quotidien, au service du jeu et de l'imagination

Pour la Lunette-Théâtre, il réalise les scénographies des Sœurs Mézière, de Vivarium S01E02 et Wannsee Kabaré, contribue à la création vidéo et assume la régie vidéo des deux derniers spectacles nommés.

Christophe Mahon, création lumière

Christophe Mahon se forme à l'Institut Grenoblois des Techniques du Spectacle Vivant où il obtient le Diplôme de régisseur (lumière / son / plateau). Il intervient en qualité d'éclairagiste – régisseur lumière pour des compagnies professionnelles et assure la régie générale sur plusieurs festivals (été cour/été jardin, Théâtralis...). Il crée des éclairages sur des bâtiments architecturaux, pour le théâtre, la danse, la musique, des expositions ... Il travaille en collaboration avec des metteurs en scène, chorégraphes, architectes, artistes plasticiens ...

Il a conçu la création lumière de tous les spectacles de La Lunette-Théâtre.

Jean-Francois Pey, vidéo

Enseignant en cinéma, formateur en analyse filmique et réalisation, créateur dans le domaine de l'image vidéo. Scénariste et réalisateur de courts métrages, dont *Alamo*, récompensé en 2010 par le Grand prix du Festival Ose ce court .

Pour La Lunette-Théâtre, il produit les matériaux vidéo de Vivarium S01E02 et Wannsee Kabaré.

Pauline Hyron, chargée de production

Après une Licence en Arts du spectacle et un Master 1 en Conception de projets artistiques et culturels, elle obtient en 2015 un Master 2 en Politique et gestion de la culture à l'Institut d'Études Politiques de Strasbourg. Elle se forme auprès de l'administrateur la compagnie DACM de Gisèle Vienne puis travaille rapidement en tant qu'administratrice ou chargée de production pour le Parlement de Musique, l'Ensemble Linea et le Fil rouge théâtre. Elle accompagne pour la première fois la compagnie La Lunette-théâtre en assumant l'élaboration de la production du projet Cortège(s).

La compagnie La Lunette-Théâtre, créée en 2009, a la spécificité d'être menée par un auteur-metteur en scène, Thierry Simon, dont les textes, publiés aux Editions Lansman, constituent un des éléments, mais un des éléments seulement des spectacles produits par la compagnie.

Au fil des spectacles s'est en effet constitué un collectif de création à géométrie variable dont le noyau est constant, mais dont l'équipe au plateau est partiellement renouvelée d'une création à l'autre.

Ce collectif de création a abordé, dans les premiers spectacles de la compagnie, une thématique à chaque fois différente, à travers des formes toujours renouvelées, mais s'alimentant l'une après l'autre des langages scéniques expérimentés précédemment.

Vivarium S01E02 (création 2012, 31 représentations), seconde grande forme de la compagnie, projet accompagné en création par l'Agence culturelle d'Alsace et cinq structures partenaires, s'est attaché à interroger la possibilité d'un traitement du polar sur scène. Ce spectacle nous a permis d'aborder au cœur de la création les interactions entre jeu d'acteur, espace vidéo et espace sonore. Il a été repris dans le off avignonnais au Théâtre Girasole en juillet 2013, et s'est vu attribuer le prix du meilleur polar théâtral à l'important Festival de Cognac dès l'automne 2013.

S'éclipsent et alunissent (création 2014), spectacle pour marionnettes et vidéo, en extérieur, sur façade, fut créé sur commande du Festival des Fenêtres de l'Avent. Créé initialement pour un « one shot », cette petite forme tout public, nous permettant de réinvestir des outils de créations abordés dans Vivarium S01E02 tout en découvrant les problématiques d'une forme prévue pour l'extérieur, et la singularité du rapport manipulant /manipulé propre à la marionnette, s'est transformée en une forme disponible en extérieur et en intérieur. Elle a connu une diffusion de quinze représentations, étant programmé notamment au Festival Scène d'Automne en Alsace, et au Festival Coup de Chauffe co-organisé par le CNAR de Niort.

Wannsee Kabaré (création 2016, vingt représentations à ce jour), est coproduit par La Comédie de l'Est et les Scènes du Nord, diffusé dans un réseau de théâtre de Ville mais également à la Scène nationale de Forbach. Il marque incontestablement un tournant dans les préoccupations majeures de la compagnie. En effet, le spectacle a abordé directement la question politique, et notamment celle de la montée des extrémismes en Europe sur un temps long, dans une forme alliant théâtre et vidéo, déjà expérimentés lors des deux précédentes créations, mais interrogeant également, cette fois ci, la question de l'insertion du chant et de la musique live dans une forme théâtrale.

L'entrée politique, dans un rapport entre l'intime et le monde, sera également au cœur de la nouvelle production de la compagnie, **Cortège(s)**, dont la création est actée pour le mois de février 2019. Elle sera pour nous, esthétiquement, l'occasion d'intégrer, outre le jeu, la vidéo et le chant, la question de la danse dans son acception la plus contemporaine, dans une recherche de dramaturgie de plus en plus plurielle.

HISTOIRE DE MARIE de Brassäi
Création 2009

Production

La Lunette-Théâtre

Coproduction le Point d'Eau

Spectacle subventionné par la Ville de Strasbourg et soutenu par l'Agence Culturelle d'Alsace.

Distribution

Mise en espace et scénographie : Thierry Simon

Jeu : Sylvie Bazin

Mise en lumière : Christophe Mahon

Diffusion

16 mai 2009, Le Point d'eau Ostwald

13 & 14 novembre 2009, Le Point d'eau Ostwald

Dans le cadre de la tournée 2010/2011 des Régionales

5 novembre 2010, Fislis

19 novembre 2010, Espace Rhéнан Kembs

20 novembre 2010, Le Cheval Blanc Schiltigheim

LES SŒURS MÉZIÈRE

Création 2010

Production

La Lunette-Théâtre, coproduction Le Point d'Eau
Spectacle subventionné par la Drac Alsace, la Région Alsace, la Ville de Strasbourg, le
Conseil Général du Bas-Rhin, avec la soutien de l'Agence culturelle d'Alsace

Distribution

Texte et mise en scène: Thierry Simon. Le texte est publié aux Editions Lansman
Scénographie : Antonin Bouvret
Création Lumière : Christophe Mahon
Création sonore : Olivier Fuchs
Régie son : Jérôme Rivelaygue
Vidéo : Jean-François Pey
Costumes : Mechtild Freyburger
Jeu: Sylvie Bazin, Blanche Giraud-Beauregardt, Francis Feryburger et Christine Koetzel

Diffusion

Du 24 au 26 avril 2010, Le Point d'Eau, Ostwald
Du 24 au 29 mai 2011, Taps Gare, Strasbourg
Dans le cadre de la tournée 2011-2012 des Régionales:
21 janvier 2012, Espace Rhénan, Kembs
27 janvier 2012, Le Préo, Oberhausbergen
31 janvier 2012, Espace Rohan, Saverne
10 février 2012, La Castine, Reichshoffen
17 février 2012, Espace Athic, Obernai
30 mars 2012, Espace Grün, Cernay

VIVARIUM S01E02

Création 2012

Production

Production la Lunette Théâtre/Coproduction Le Point d'Eau
Spectacle subventionné par la Drac Alsace, La Région Alsace, la Ville de Strasbourg, le Conseil général du Bas-Rhin.

Le spectacle bénéficie du dispositif d'accompagnement de création de l'Agence culturelle d'Alsace, et du soutien du Point d'Eau d'Ostwald, de la Passerelle de Rixheim, de l'Espace Rhénan de Kembs, de l'Espace Grün de Cernay, du Cheval Blanc de Schiltigheim.

Distribution

Texte et mise en scène : Thierry Simon. Le texte est publié aux Editions Lansman

Scénographie : Antonin Bouvret

Création lumière : Christophe Mahon

Création sonore : Jérôme Rivelaygue, assisté de Fab Molia

Création vidéo : Jean-François Pey et Antonin Bouvret, assistés d'Alex Rothenburger

Costumes : Florence Bohnert

Production, communication, diffusion : Hélène Lantz

Jeu : Sylvie Bazin, Carole Breyer, Delphine Crubézy (reprise en Avignon) Philippe Cousin, Bruno Journée

Diffusion

Dans le cadre des Régionales 2012-2013

Du 8 au 10 novembre 2012, Le Point d'Eau, Ostwald

16 novembre 2012, La Passerelle, Rixheim

24 novembre 2012, Espace Rhénan, Kembs

30 novembre 2012, Espace Grün, Cernay

8 décembre 2012, Le Cheval Blanc, Schiltigheim

Avignon off 2013

8 au 31 juillet 2013, Théâtre Girasole, rue Guillaume Puy, Avignon

10 octobre 2014, Théâtre du Marché aux Grains, Bouxwiller

24 octobre 2014, Salle Europe, Colmar

S'ÉCLIPSENT ET ALUNISSENT

Création 2014

Production

Production La Lunette-Théâtre, coproduction La Passerelle Rixheim.
Avec l'aide de La Région Alsace, de l'Agence Culturelle d'Alsace, du département du Bas-Rhin.

Distribution

Écriture textuelle et scénique : Thierry Simon
Conception marionnettes et vidéo: Antonin Bouvret
Comédiens manipulateurs : Sylvie Bazin, Philippe Cousin / Michel Prica (en alternance)
Création espace sonore : Jérôme Rivelaygue
Création espace lumière ; Christophe Mahon
Régie lumière et son : Jérôme Rivelaygue / Christophe Mahon (en alternance)
Chargée de production/diffusion : Héléne Lantz

Diffusion

Première étape de création, en extérieur :
17 décembre 2012, Festival des fenêtres de l'Avent, Uffholtz
Deuxième étape de création, en intérieur :
29 janvier 2013, Nuits de la Pleine Lune, Théâtre de Bouxwiller
Troisième étape de création :
2 février 2013, présentation de projet, festival international MOMIX, Kingersheim
Création finale
15 & 16 avril 2014 à la Passerelle de Rixheim en salle
23 & 24 mai 2014 à Belfort, en extérieur (façade de l'Ecole de Giromagny, programmation du Théâtre du Pilier hors les murs)
24 juillet 2014 (deux représentations), Taps Gare, Strasbourg, dans le cadre de la programmation Été cour Été jardin
6 septembre 2014 à Cognac, dans le cadre du Festival Coup de Chauffe programmé conjointement par l'Avant Scène Cognac et les Usines Boinot, Centre national des arts de la rue de Niort
4 & 5 novembre 2014, Festival Scènes d'automne, organisé par le CREA de Kingersheim scène conventionnée pour le jeune public, la Filature Scène Nationale et la Comédie de l'Est. Représentations au CREA
13 décembre 2014 à Beinheim, dans le cadre du Festival Les Sentiers du Théâtre
17 mars 2015, Salle Europe, Colmar
23 avril 2015, Relais culturel de Thann

WANNSEE KABARÉ

Création 2016

Production

La Lunette-Théâtre, coproduction La Comédie de l'Est, Centre dramatique national d'Alsace, Les Scènes du Nord.

Spectacle subventionné par la Drac Alsace, La Région Alsace, la Ville de Strasbourg, le Conseil général du Bas-Rhin, La Spedidam, avec le soutien de l'Agence culturelle d'Alsace

Distribution

Texte et mise en scène : Thierry Simon

Assistant à la mise en scène : Bruno Dreyfürst

Dramaturgie : Francis Fischer

Jeu : Carole Breyer, Philippe Cousin, Bruno Journée, Sandrine Pires, Sylvie Bazin, Yann Siptrott, Hélène Oswald (jeu et piano), Florence Bonhert (jeu et costumes)

Espace sonore et violon : Jérôme Rivelaygue

Scénographie et vidéo : Antonin Bouvret

Création vidéo : Jean-François Pey et Antonin Bouvret

Création lumière : Christophe Mahon

Chargée de production : Hélène Lantz

Diffusion

2016

1er & 2 mars 2016 au Relais culturel de Haguenau

du 8 au 12 mars 2016 au Taps Scala à Strasbourg

15 mars 2016 à Espace Rohan de Saverne

17 mars 2016 au Carreau, Scène Nationale de Forbach

25 & 26 avril 2016 à la salle Europe à Colmar avec la Comédie de l'Est, C.D.N. d'Alsace

3 mai 2016 à La Nef, Relais culturel de Wissembourg avec La Saline de Soultz-sous-Fôrets

10 mai 2016 à La Castine , Reichshoffen

2017

du 27 au 29 avril 2017, Le Point d'Eau, Ostwald

30 septembre 2017, Espace 110, Illzach

THÉÂTRE

Variations sur l'état du monde

Jubilatoire chronique historique, « Wannsee Kabaré », à la Comédie de l'Est et au Centre Europe la semaine dernière, s'interroge avec le sourire sur l'état du monde, au-delà des chroniques factuelles du microcosme médiatique et politique national.

Dominique Felg

Trois époques, trois évocations autour du lac du Wannsee : le suicide du dramaturge Kleist en 1811, la décision de la solution finale en 1942, et l'ouverture d'un poste frontière après la chute du mur de Berlin en 1989. Perdus dans les méandres de l'histoire contemporaine, huit comédiens s'interrogent, jouent de la musique en direct, improvisent des numéros de music-hall, multiplient les facéties dans un joyeux désordre, entre comédie et tragédie, à la manière d'une pièce de Shakespeare.

Arthrose démocratique

Au fil des saisons et de l'histoire, les eaux du Wannsee nous ren-



« Lost in translation », entre la chute du mur de Berlin et l'Allemagne nazie, les personnages s'interrogent sur cette histoire qui leur joue des tours au bord du lac de Wannsee. DR

voient inlassablement les reflets nauséabonds de « l'arthrose démocratique » qui caractérise la fin des idéologies et de la société

marchande. « Dans les profondeurs du lac travaillent patiemment les courants [...] et tous l'ont oublié ! » souligne un per-

sonnage de ce théâtre-citoyen. Une piqûre de rappel en forme de mise en garde contre les totalitarismes de tous poils, histoire de rafraîchir nos mémoires défaillantes... Loin d'être didactique et donneur de leçons, ce feu d'artifice théâtral fait flèche de tout bois : truculence des dialogues, foisonnement des costumes, intelligence de la vidéo, clin d'œil à l'actualité, et *last but not least*, des interprétations musicales de derrière les fagots, du *Misere* d'Allegri à *Kashmir* de Led Zeppelin en passant par *Alabama song* de Kurt Weil ! Une session musicale interprétée de façon magistrale et complètement foutraque, une fête théâtrale débridée à la générosité communicative qui fait un bien fou aux zygomatiques, aux neurones et au cœur !

ALTKIRCH Halle-au-Blé

« Pour réfléchir, rire et agir »



1811 : un charmant lac au environ de Berlin et des pensionnaires en pleine réflexion. PHOTO DNA

Une mise en scène éblouissante, des questions sur la santé du monde, un décor ingénieux, trois dates au vitriol, huit talents au bord du Molière de l'interprétation... et cinquante chanceux dans le public.

PASSIONNANT, DRÔLE ET ENCHANTÉ. Après une salle comble à Colmar ou au Théâtre na-

tional de Strasbourg, la pièce *Wannsee Kabaré* écrite et mise en scène par Thierry Simon atterrissait pour sa 18^e représentation entre les murs de l'audacieuse Halle-au-Blé d'Altkirch. Hélène Oswald, comédienne et multi-instrumentiste, confie : « jouer cette fresque-fiction, c'est du jouissif, et porter la beauté à travers un texte littéraire, c'est un geste politique qui stimule un acteur. Hélas,

encore deux représentations et c'est fini. Ça va être dur de s'éloigner ».

Avant de rejoindre la Compagnie de la Lunette-Théâtre, la plupart des huit comédiens alsaciens ne se connaissaient pas. Mais sont-ils acteurs, chanteurs, musiciens, danseurs ou artistes de cirque ? Le plus simple serait d'ajouter à cette liste le talent de nous convaincre que le monde a terrible-

ment besoin de théâtre. Quelques tables, deux escaliers de piscine et le lac Wannsee à perte de vue et à portée de Berlin. Voilà pour l'astucieux décor amovible qui s'articule dans d'inventifs clips vidéo et de stupéfiants costumes.

Trois rappels du public

La première scène transporte sur le lac en novembre 1811. Les clients d'une pension s'interrogent sur le suicide par balle de l'écrivain Von Kleist retrouvé au fond du lac et enlacé à sa jeune épouse qu'il a tuée avant son geste fatal. Avec des mots qui « tournent dans un sens et dans l'autre », les pensionnaires s'émeuvent de ce crime romantique qui « sent la moule et la barbaque ». Le chant de miséricorde à huit voix qui s'ensuit trouverait un bel écho dans un oratoire.

Au second tableau, des ombres chinoises emmènent le public cent trente ans plus tard. Deux officiers nazis menaçants débarquent à pédalo et interrompent le jeu des acteurs d'un cabaret clandestin où on prépare un numéro de lancer de couteaux. Le dernier tableau s'ouvre sur le 9 novembre 1989. Sur une musique technorock, les Berlinoises célèbrent la chute du mur de la honte en hurlant la folle illusion d'un renouveau « sans maître, sans idéologie, sans indifférence au malheur des autres ». Au troisième rappel, le public reconnaissant pour la performance, s'est enflammé jusqu'à rosir les joues des comédiens. À la sortie, une femme glissait à son compagnon : « ça fait longtemps que je n'avais pas vécu une soirée aussi éclairante que brillante ». ■

LIONEL BAMOND

Le lac de Wannsee, miroir de nos angoisses

Mardi 3 mai a été présenté à la Nef de Wissembourg le spectacle *Wannsee Kabaré* de la compagnie La Lunette Théâtre, créé par Thierry Simon dans le cadre des Scènes du Nord Alsace.

LA MONTÉE D'UNE PENSÉE extrême, sectaire, tranchée est une tentation que les XX^e et XXI^e siècles perpétuent malgré les expériences tragiques. Simple constatation, à laquelle Thierry Simon et son assistant Bruno Dreyfürst invitent à réfléchir dans une mise en scène intelligente. Mais au théâtre, la pensée est mouvante, elle peut être corps, expressions, voix, chants — elle est à voir et surtout à ressentir, à comprendre émotionnellement. C'est tout le parti pris de ce spectacle, qui ancre cette réflexion dans un lieu culturellement et politiquement symbolique : le lac de Wannsee à Berlin.

Des pensées profondes comme le lac

Un lieu unique, donc, mais à trois périodes de l'histoire différentes — novembre 1811, janvier 1942, 10 novembre 1989 — qui questionnent notre époque, son évolution et ses tumultes. Un triptyque qui offre aux spectateurs trois tableaux : un groupe de jeunes gens en villégiature au bord du lac et qui apprennent et commentent le suicide du jeune poète Heinrich von Kleist, geste symbolique d'une jeunesse qui se désespère ; deux officiers allemands, présents pour la conférence de Wannsee (au cours de laquelle les dignitaires nazis planifient la « solution finale ») et qui débarquent dans un cabaret clandestin en pleine répétition ; et enfin, prolongement du lac, le « Glienicke Brücke », pont des échanges entre l'Est et l'Ouest, au lendemain de la chute du Mur.



Le spectacle décrit en trois tableaux trois événements marquants qui se sont déroulés au lac de Wannsee à Berlin : dans le deuxième, deux officiers allemands, présents pour la conférence au cours de laquelle les dignitaires nazis planifient la « solution finale », débarquent dans un cabaret clandestin en pleine répétition. PHOTO DNA

Et au milieu, le lac « traversé par des courants profonds, invisibles pour qui le contemple de la berge ». Et c'est cette eau plane et dangereuse qui condense métaphoriquement la problématique émergeant de cette mise en scène à travers les voix et réactions des comédiens : et nous, qu'aurions-nous fait dans une telle situation ? Paroles ou actions, danse ou fuite, jeu ou silence, courage ou peur, mort ou lutte ? Comment trancher ? L'eau n'est-elle pas par définition éternellement mouvante, insaisissable, dangereuse ? Le lac est traversé « par des courants profonds [...] mais tous l'oublieront sans doute.

Par insouciance, par arrogance et par paresse ». C'est cette inextricable complexité d'idées, de sentiments et d'interrogations qui se jouent au fil des répliques mais dans l'énergie, le charisme et l'inventivité des remarquables interprètes de cette pièce. Tous apportent leur « petite pierre » à cette dynamique représentation, et si les pensées convoquées sont profondes comme le lac de Wannsee, leurs expressions sont enlevées et spirituelles. Ainsi dans le magnifique deuxième tableau, où les comédiens — Carole Breyer, Philippe Cousin, Bruno Journée, Sandrine Pirès, Sylvie Bazin, Yann Siptrott, Hélène

Oswald (jeu et piano) et Florence Bohnert (jeu et costumes) — se livrent à des numéros « d'humoriste, de magie, d'hypnose, de lancer de couteau, de chant, pour tenter, avec les moyens du bord, de contester la catastrophe qui s'annonce », résume Thierry Simon. Tout est juste, puissant et tonique à la fois, et le tableau III révèle l'énergie des chanteurs et danseurs fous avec des morceaux comme *Louie, Louie* d'Iggy Pop ou *Kashmir* de Led Zepelin. Un vrai spectacle au sens étymologique du terme, qui donne à voir, à rire et à penser ! ■

CA. W.

Production

Pauline Hyron
Chargée de production du projet *Cortège(s)*
06 85 45 23 15
production.lalunettetheatre@gmail.com

Artistique/Action culturelle

Thierry Simon
Auteur et metteur en scène du projet *Cortège(s)*
06 62 19 46 36
lalunettetheatre@gmail.com

www.lalunettetheatre.com